



## ***Pour une ville soucieuse du vivant***

Opinion soumise à l'Office de consultation publique de Montréal  
Dans le cadre de la Réflexion 2050

Par

**Mères en colère pour Hochelaga**

Document rédigé par Estelle Grandbois-Bernard  
Octobre 2022

Montréal, le 30 octobre 2022

Aux commissaires de l'Office de consultation publique de Montréal

Bonjour,

Je fais partie d'un collectif de mères rassemblées autour de la colère que nous ressentons face aux injustices environnementales et sociales qui touchent notre quartier. Ces injustices sont notamment le fruit d'une logique d'aménagement des espaces urbains soumise aux seuls objectifs de la croissance économique, qui vise le développement d'infrastructures vouée à la circulation des marchandises et à l'expansion des activités portuaires. À cette vision, nous opposons le projet d'*une ville soucieuse du vivant*, qui aménage ses espaces de manière à favoriser la rencontre et les relations d'attachement entre les différentes formes de vie qui y cohabitent (humain.e.s de diverses origines, identités et vulnérabilités, animaux et plantes). Une ville aménagée pour et par les communautés, qui répondent aux besoins alimentaires, de santé, sociaux et culturels des populations des quartiers (et non aux besoins en espaces d'entreprises privées). Une ville ouverte aux usages libres et spontanés de ses espaces verts et vivants, où les enfants (et les adultes) peuvent jouer librement, explorer, découvrir, prendre des risques et apprendre, en étant en contact avec la diversité écologique et humaine de nos habitats.

Une ville soucieuse du vivant : c'est cette proposition que je déploierai dans cette « opinion » soumise pour Mères en colère pour Hochelaga à l'Office de consultation publique de la Ville de Montréal dans le cadre de la Réflexion 2050.



Sur la friche ferroviaire, dans Hochelaga (2019)

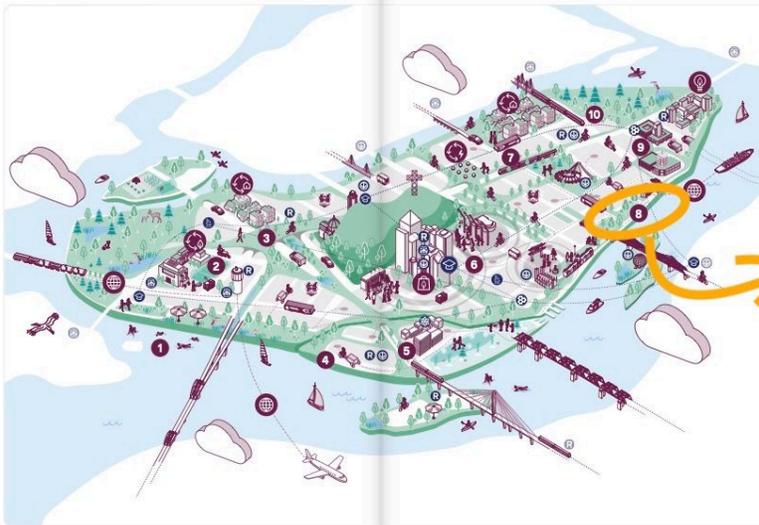
## 1. Opinion générale sur le Projet de ville

Je veux dire d'emblée que nous apprécions la vision et les chemins de transition présentés dans le Projet de ville soumis à la population par la Ville de Montréal. Nous partageons les constats et la direction donnée au document, et apprécions les questions qui sont adressées à la population pour que nous tentions de les résoudre ensemble. L'expérience des injustices environnementales vécues dans Hochelaga nous pousse par contre à souligner une contradiction entre les souhaits vertueux formulés dans le document et les réalités réglementaires, juridiques et politiques qui organisent concrètement l'aménagement de nos quartiers, alors que les logiques économiques visant l'accumulation du capital et le profit des entreprises dirigent toujours la prise de décision et orientent le cadre légal des activités et les nuisances permises. En ce sens, ce qui se passe dans Hochelaga avec Ray-Mont Logistiques, le Port de Montréal et le projet de prolongement du boulevard Assomption est exemplaire de cette contradiction entre le souhait d'une transition écologique juste répondant à l'urgence climatique, et la non-remise en question d'une économie visant la croissance et le profit des entreprises.

66

### Projetons-nous en 2050 : la métropole

- 1 Les citoyennes et citoyens ont un meilleur accès aux berges et en profitent toute l'année! Vivre à Montréal, c'est vivre sur une île et profiter d'activités au bord des plans d'eau.
- 2 Montréal est un laboratoire d'innovations en agriculture urbaine! Un réseau d'entreprises, d'universités et d'organismes communautaires soutient ces expérimentations et participe à la diffusion des connaissances et des pratiques.
- 3 De nouveaux liens verts, actifs et collectifs amoindrissent les effets de barrière des autoroutes et des autres grandes infrastructures de transport. Ils connectent les quartiers par des liens directs et conviviaux.
- 4 La multiplication de mini-hubs sur l'ensemble du territoire structure efficacement les livraisons, en plus d'adapter les modes de transport de marchandises au contexte.
- 5 Les secteurs de pointe - intelligence artificielle, sciences de la vie, technologies propres, etc. - et la recherche universitaire sont des vecteurs de changement et d'innovation partout à Montréal. Ils assurent le rayonnement et la compétitivité de la métropole.



Projet de ville

Les chemins de transition

67

- 6 Le cœur de la métropole est un lieu de convergence et de rencontre où fonctionnent une grande diversité d'activités d'envergure. Toutes et tous s'y retrouvent.
- 7 Les transports collectifs sont performants et confortables. Ils permettent aux Montréalais et Montréalaises d'accéder aux pôles d'emplois et aux grands équipements collectifs. Ce réseau fait la fierté de Montréal.
- 8 La qualité des infrastructures de transport et la performance de la logistique urbaine soutiennent la compétitivité des entreprises montréalaises.
- 9 transformées - ils sont vivants et accessibles en transports actifs et collectifs. Plus compacts, ils abritent une diversité d'activités économiques, de fonctions complémentaires et compatibles.
- 10 Les espaces naturels et verts riches en biodiversité sont plus nombreux et mieux protégés à Montréal. Ils sont maintenant interrelés par des corridors verts en plus d'être accessibles à toute la population.

Projet de ville, p. 67

À ce titre, je veux souligner à quel point nous avons été choquées de constater que notre quartier représente sur la carte prospective de Montréal Métropole 2050 (Projet de ville, p. 67), le lieu où l'on imagine que « La qualité des infrastructures de transport et la performance de la logistique urbaine soutiennent la compétitivité des entreprises montréalaises ». J'invite les commissaires, et les élu.e.s et fonctionnaires qui liront peut-être ce mémoire, à réfléchir à ce qu'une carte et une phrase pareille peut faire ressentir aux mères de famille que nous sommes, nous qui nous

battons depuis 6 ans contre le fait qu'une entreprise montréalaise viennent performer sa logistique de transport compétitive à quelques mètres de là où dorment nos enfants. Cette carte de la Métropole en 2050 permet en fait de visualiser les injustices environnementales qui opposent l'Ouest et l'Est de Montréal en 2022 : on ne peut pas imaginer une carte (ou un futur) où les activités industrielles seraient réduites dans l'Est de Montréal. Non seulement « circulaires », « densifiées », « interfacées » pour une meilleure cohabitation – mais *réduites*. J'insiste : les deux « chemins de transition » qui concernent l'économie dans le document sont contradictoires avec les autres objectifs du projet de ville, et l'exemple que nous vivons avec le projet « d'éco-parc industriel » défendu par l'arrondissement Mercier-Hochelaga-Maisonneuve et la Ville de Montréal pour les secteurs désignés comme « Assomption-sud et Longue-Pointe » n'est pas digne des propositions faites dans le Projet de ville.

Si nous voulons penser une ville à échelle humaine, résiliente aux changements climatiques et empreinte de justice sociale, cela ne peut pas se faire sans avoir le courage politique de refuser que la compétitivité des entreprises ou la croissance du commerce international orientent l'aménagement de nos quartiers. La bataille que nous mènent les entreprises privées et publiques dont les projets impliquent la ruine de nos milieux de vie est parlante : ces entreprises ne se soucient pas de nous, de notre qualité de vie, de notre santé, de celle de nos enfants<sup>1</sup> (et encore moins de la vie des plantes et des oiseaux qui vivent sur leurs terrains). Elles ne souhaitent que leur profit. Il n'y aura pas de transition écologique s'il n'y a pas de transition économique radicale vers la décroissance, la production locale à petite et moyenne échelle, l'agriculture urbaine visant l'autonomie alimentaire des quartiers, la mise en place d'un réseau de solidarité communautaire, s'il n'y a pas expression d'un courage politique fort contre la logique de la création de valeur marchande, pour la défense du vivant.

À partir de l'expérience de la lutte que nous menons pour la préservation des espaces verts et vivants d'Hochelaga-Maisonneuve, j'identifie deux priorités ou champs d'action pour réaliser les ambitions du projet de ville, pour une ville pensée pour prendre soin : il faut, d'une part, repenser les cadres légaux et réglementaires qui permettent de soumettre les entreprises à la logique et aux objectifs de la transition écologique juste; et il faut d'autre part prendre soin des lieux où l'on peut expérimenter les liens qui nous unissent aux autres formes du vivant.

Je dis souvent que la friche que nous défendons est généreuse et hospitalière avec nous : elle nous accueille, nous offre refuge. C'est de cette générosité et de cette hospitalité dont je m'inspire pour penser la ville de demain.

---

<sup>1</sup> « Ça va être l'enfer. Une catastrophe ! », a dit sans gêne le pdg de Ray-Mont Logistiques lorsqu'une citoyenne lui demandait s'il vivrait près de ses installations. Pour visionner la vidéo : [https://fb.watch/guf\\_VSYcwz/](https://fb.watch/guf_VSYcwz/)



Une paruline jaune dans la lorgnette de ma jumelle, observée au terrain vague (2022)

## **2. Contexte : la lutte pour la santé, la qualité de vie et la préservation des espaces verts et vivants d'Hochelaga-Maisonneuve.**

Je l'ai dit, [Mères en colère pour Hochelaga](#) est un collectif de femmes mobilisées contre les menaces que font peser sur leurs milieux de vie les projets de développement industrialo-portuaires dans Mercier-Hochelaga-Maisonneuve. Nous sommes des [Mères au front](#), nous nous levons pour l'avenir de tous les enfants et dénonçons l'inaction des dirigeant.e.s face à l'urgence climatique : nous appelons au soulèvement. Nous sommes en colère : c'est cette colère contre les injustices sociales et environnementales qui nous donne notre élan et qui nous motive à nous organiser, à nous lever au petit matin pour bloquer le chantier d'une entreprise qui menace de détruire notre quartier. Cette colère est justifiée et juste, elle est collective et partagée.



Manifestation contre Ray-Mont Logistiques organisée par le groupe Mobilisation 6600 à l'automne 2021, à laquelle plusieurs membres de Mères en colère pour Hochelaga ont pris part.

Sans considération pour les familles, les enfants, les personnes âgées, les personnes vivant dans la pauvreté, toutes les personnes habitant Viauville, des entreprises privées comme Ray-Mont

Logistiques, des organismes parapublics comme le Port de Montréal, et des administrations publiques comme celle de la Ville de Montréal et du gouvernement du Québec prévoient détruire des boisés et espaces verts fréquentés quotidiennement par les habitant.e.s du quartier pour bâtir des routes et des infrastructures logistiques et de transport qui ne répondent en aucun cas aux besoins de la population locale, déjà défavorisée sur les plans économiques et sociaux. Les nuisances occasionnées par ces projets de développement sont nombreuses et graves : pollution sonore accentuée, alors que le niveau de bruit est jugé déjà trop élevé par la Direction régionale de la santé publique ([DRSP, 2019](#)); ajouts d'îlots de chaleur dans un quartier parmi les plus minéralisés et chauds de l'île de Montréal ([voir notamment les documents du reportage sur les îlots de chaleur de Shiab et Bouchard, 2022](#), et la carte de la [Vulnérabilité aux aléas climatiques de l'agglomération de Montréal sur les îlots de chaleur, 2022](#)); pollution atmosphérique, lumineuse et visuelle; vermines et parasites. À ces nuisances s'ajoutent la tristesse et le choc liés à la destruction d'espaces que nous fréquentons, que nous habitons, *que nous aimons*, à l'abattage des arbres, à la disparition du renard, au remblaiement d'un marais, à l'impossibilité du retour des outardes. Il n'y aucune acceptabilité sociale aux projets actuellement prévus sur le grand terrain vague que la ville a appelé le « secteur Assomption-sud », et cela aussi a un impact sur la communauté et la confiance (la méfiance) de la population envers les institutions et la gouvernance publiques.

Les Mères en colère se mobilisent depuis plusieurs années contre ces projets destructeurs et pour la préservation des espaces verts et vivants du quartier. Cette expérience nous a appris certaines choses, sur les enjeux de la défense de la biodiversité, sur l'importance du vague urbain ([Lévesque, 2019](#)), sur les essais de gouvernance par « concertation », par exemple. Cela nous a amené à identifier des problèmes et des opportunités ratées de la part de la Ville de Montréal, desquels, je crois, nous pourrions nous inspirer pour penser la ville de demain.

### **3. Agir pour une ville soucieuse du vivant**

#### Champ d'action 1 – soumettre les entreprises aux objectifs de la transition juste

Le premier champ d'action vise à réfléchir les manières par lesquelles l'administration municipale peut intervenir pour encadrer le pouvoir des entreprises sur les espaces urbains, sur leur aménagement et leurs usages. Comme je l'ai dit, nous avons, à Mères en colère pour Hochelaga, la conviction que pour réaliser les ambitions du Projet de ville, il faut développer des mécanismes pour soumettre les entreprises aux objectifs de la transition écologique juste, et pour rééquilibrer le rapport de force entre les entreprises et le reste du monde (la population, les administrations publiques, les espèces animales et végétales, etc.).



Les vinaigriers sumac de la friche, en fleur au printemps (2021)

Voici donc quelques recommandations et idées :

1. *Énoncer l'objectif d'une transition économique dans le Projet de ville et le plan d'urbanisme*

Plutôt que d'inscrire au Projet de ville des chemins de transition qui n'en sont pas, et qui soumettent l'aménagement urbain aux objectifs de compétitivité et de croissance économique, aux logiques du commerce international et de la logistique, il faut énoncer clairement que c'est par une transition économique vers la décroissance que nous réaliserons la ville de demain. Cette prise de position est politique, puisqu'elle est en opposition avec le système économique actuel. Elle demande donc du courage politique de la part des élu.e.s, fonctionnaires et commissaires qui l'énonceront. Mais nous avons la conviction que la survie des espèces, et le ralentissement du réchauffement de la planète dépend de ce courage.

Nous ne pouvons plus prétendre que les objectifs de protection de la biodiversité, de justice sociale, de droit au logement, d'accessibilité universelle, de mobilité active, etc., peuvent être accolés dans un même document à des objectifs de compétitivité des entreprises. Énonçons clairement un engagement vers la décroissance, vers la distribution équitable de la richesse, vers l'établissement de communs économiques, pour une transition vers la petite production et une diversification de la production qui réponde aux besoins locaux (et non transnationaux).

2. *La ville doit se doter d'un pouvoir d'expropriation des entreprises pour la création de zones naturelles protégées et de parcs nature, de même que pour la création de logements sociaux et d'établissements publics*

Le pouvoir de la Ville et des communautés sur ses espaces doit être articulé dans le cadre réglementaire. Pour l'instant, la balance du pouvoir revient aux entreprises, aux banques, aux propriétaires des terrains, et cela, aux dépens des citoyen.ne.s.

Actuellement, la Ville est poursuivie par Ray-Mont Logistiques pour 373 millions de dollars en dommages, pour avoir refusé de lui émettre son permis de construire il y a 6 ans. Comment, dans une telle situation, la ville peut prétendre avoir du pouvoir sur l'aménagement du secteur où Ray-Mont souhaite s'installer ? Son mince pouvoir est celui d'organiser des instances de concertation, des groupes de travail avec des citoyen.ne.s permettant à l'entreprise de prétendre à l'acceptabilité sociale, ou de l'inciter à trouver des mesures de mitigation satisfaisantes (qu'elle n'a même pas le pouvoir d'obliger).

La situation dans notre quartier est révélatrice de comment une entreprise peut orienter tout l'aménagement d'un secteur – et je ne parle pas de Ray-Mont Logistiques, je parle du Port de Montréal (qui, à proprement parler, n'est pas une entreprise, mais qui agit dans la logique de l'entreprise, c'est-à-dire, dont les activités visent le profit et la croissance ([Abraham, 2016](#))). Les activités du Port justifient l'implantation de Ray-Mont, justifie le prolongement du boul. Assomption. Justifient le trafic sur Notre-Dame, justifient que nous ne dormions pas la nuit quand un bateau est à quai. Justifient que nous n'aurons, dans cette partie de l'Est, jamais accès aux berges (comme nous l'indiquent bien la carte de la p. 67 du Projet de ville).



Dans la Pépinière des possibles, une petite forêt de sapins plantées par des citoyen.ne.s sur le terrain de Ray-Mont Logistiques en janvier 2022

La Ville doit détenir le pouvoir sur ses espaces pour réaliser son projet d'aménagement, notamment à l'échelle des quartiers. Et les entreprises doivent pouvoir être empêchées d'effectuer des activités nuisibles pour la santé et la qualité de vie des populations des quartiers, spécialement des quartiers pauvres. Dans le même esprit, la Ville doit pouvoir agir contre la spéculation foncière, ne pas considérer cette spéculation comme une fatalité. Les mécanismes économiques actuels n'ont pas en souci la qualité de vie des personnes qui habitent les espaces

objets de spéculation. Ils n'ont pas en souci l'équité, la justice, l'égalité, l'inclusion. La Ville doit avoir en souci sa population, et pour cela, elle doit se doter d'un pouvoir politique qui permette d'encadrer les dynamiques économiques injustes et dommageables pour la santé de la population, et pour la réalisation du Projet de ville.

3. *Un budget d'importance doit être alloué aux objectifs de protection de la biodiversité*

Ce budget, ou cette priorité économique, devrait servir notamment à augmenter la cible de protection des aires terrestres (10% n'est pas suffisant) et à appuyer les efforts d'augmentation de la canopée partout sur l'île, et particulièrement dans les secteurs aux taux de canopée les plus faibles.



Au boisé Vimont (2019)

4. *La gouvernance par concertation doit travailler à déconstruire concrètement l'inégalité de pouvoir entre les acteurs et actrices appelé.e.s à se concerter*

De nombreuses membres de Mères en colère pour Hochelaga ont participé religieusement aux rencontres du comité de milieu de l'instance de concertation Assomption-sud-Longue-Pointe, mise sur pied à la suite de l'OCPM portant sur le développement de ce secteur, appelé l'« éco-parc de la grande prairie / secteur Assomption-sud-Longue-Pointe ». Nous avons été frappées à quel point cette instance ne permettait pas de reconnaître que les acteur.rice.s en présence n'étaient pas égaux.les : que les entreprises qui y siégeaient détiennent le pouvoir sur la santé et la qualité de vie des citoyen.ne.s participant.e.s; qu'elles ont les moyens financiers et spatiaux de réaliser leurs projets alors qu'une grande partie de la population d'Hochelaga vit en situation de précarité financière.

Tant que cette inégalité des forces ne sera pas adressée par les tables de concertation, il ne sera pas possible d'œuvrer une concertation équitable et juste, favorable à tou.te.s les acteur.rice.s et non seulement à celles qui détiennent le pouvoir. La concertation doit reposer sur l'engagement d'actions concrètes visant la réduction des inégalités et la prise de pouvoir des citoyen.ne.s sur leur milieu de vie.

### Champ d'action 2 – prendre soin des lieux qui permettent la rencontre avec le vivant dans toutes ses formes

Nous vivons aux abords du terrain vague d'Hochelaga et profitons quotidiennement de ses espaces remplis de vie. Le caractère « vague » des friches industrielles, leur indétermination, offre une expérience unique de liberté des usages et de rencontre avec la « nature », avec les plantes et les animaux qui les repeuplent. Ce n'est pas la même chose de se promener dans un espace reverdi dans le chaos de la résurgence des espèces que de se promener dans l'espace normé d'un parc aménagé. Le terrain vague offre ce qu'il n'y a nulle part ailleurs en ville : de l'inattendu, de la surprise, du risque, la possibilité d'une découverte. Il est lui-même inattendu : quelle surprise de trouver là, entre deux bâtiments industriels, un pan de nature qui s'offre à l'expérience.

Lorsqu'il est assez grand, on peut rencontrer dans un terrain vague des oiseaux en migration, des bernaches, des oies des neiges, des parulines de toutes sortes, des hérons, des grands ducs, des mésanges, des renards, des mantes religieuses, des asclépiades, des bouleaux, des petits saules, des érables à giguère, des chênes à fruit, de la chicorée, de la verge d'or, des lys versicolores, beaucoup de roseaux proliférant... Une membre de Mères en colère pour Hochelaga qui habite près du boisé Vimont a déjà observé un cerf sur la friche. Il paraît qu'ils suivent les rails.



Un volier d'oies des neiges au-dessus de la friche (printemps 2022)

Un terrain vague est aussi marqué par les mémoires industrielles : on y rencontre des traces qu'il s'agit d'activer pour que des récits émergent, des récits parfois ancrés dans l'histoire – on raconte que les gens venaient se baigner dans la résurgence du ruisseau Molson, au terrain vague, dans les années 1950 – ou des récits prospectifs – imaginons ce que sera notre parc nature, que ferons-nous de ces rails abandonnés où se promènent les cerfs ?

Le vague offre un refuge. Il permet une évation des espaces normés, il permet de la contemplation, de l'écoute. Ses espaces nous permettent une rencontre sensible et attentive : ils nous apprennent à être attentifs et attentives aux choses avec lesquelles nous cohabitons. Ils nous rendent curieux. Et le contact qu'ils aménagent avec les différentes formes du vivant, avec la nature, nous donnent envie que ça dure – nous donne envie d'en prendre soin.

C'est à partir de cette expérience du vague urbain que nous formulons les recommandations qui suivent :

### *1. La Ville doit valoriser le vague urbain*

Il faut arrêter de vouloir tout aménager, sécuriser, prévoir. Il faut plus d'espaces libres au sein de la ville, des espaces d'indétermination que les petit.e.s et les grands peuvent explorer, s'approprier. Il faut renverser l'idée que les terrains vagues sont des espaces vacants, perdus, inutiles, dangereux. Ils ne sont pas vacants : ils sont plein de vie. Ils ne sont pas dangereux : ils sont risqués. La meilleure manière de les rendre accueillant, c'est de les habiter, d'en prendre soin, et de remettre le soin de leur gestion aux communautés qui les fréquentent.



Enfants du terrain vague (2021)

### *2. La Ville doit se doter d'un règlement sur la protection et la préservation des terrains vagues, en agissant notamment sur la question du zonage.*

Si les différents espaces du terrain vague d'Hochelaga sont actuellement menacés par des projets de développement titanesques (la plateforme de Ray-Mont Logistiques, le prolongement du boulevard Assomption, pour ne nommer qu'eux), c'est parce qu'entre l'abandon des activités industrielles sur le site en 2004, et le rachat d'une partie du terrain en 2016, aucun effort n'a été fait par la Ville pour en modifier le zonage. Le terrain est encore aujourd'hui zoné industriel. C'est ce qui a fait que la Ville a perdu en cours d'appel contre Ray-Mont Logistiques. C'est ce qui fait que le projet de RML n'est pas soumis à une évaluation environnementale complète menant à un BAPE, alors que selon la Loi sur la qualité de l'environnement, tout projet de gare de triage l'est normalement – sauf lorsqu'il est réalisé en zone industrielle. C'est ce qui fait que les normes de bruit auxquelles devra se conformer RML seront probablement plus élevées que la norme recommandée par l'OMS. Et ce, même si son terrain est situé à quelques mètres de maisons. Même si des coopératives d'habitation ont été construites après l'arrêt des activités industrielles. Le site est zoné industriel : tant pis pour nous.

Il faut que la ville réglemente de manière à ce qu'après un certain nombre d'années d'abandon d'un site industriel (5 ans ?), le zonage passe automatiquement d'industriel à zone naturelle protégée. Ou que la ville puisse récupérer le terrain à très faible coût, et que les usages de celui-ci soient redéfinis selon les besoins sociaux du quartier (logement, espaces verts et vivants, établissement publics).

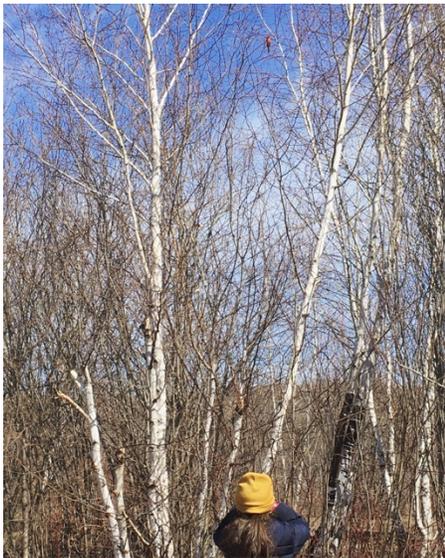


Le boisé Steinberg en automne (2021)

3. *Les critères de « valeur écologique » des terrains vagues et zones boisées doivent être revus*

Les évaluations écologiques des terrains vagues et boisés de Montréal affirment souvent sans gêne qu'ils représentent une valeur écologique « faible », alors qu'ils foisonnent de vie comme

aucune rue, aucun parc aménagé, aucune cour arrière cossue. Les critères de valeur écologique sont donc un moyen utilisé pour justifier la destruction d'habitats et de zone revégétalisées qui ne concordent pas avec les normes, mais qui ont pourtant une très grande valeur d'usage, notamment en permettant un contact avec des espèces végétales et animales qu'on ne rencontre pas en ville habituellement. Même s'il n'y a pas de couleuvres brunes dans le boisé Steinberg, il y a tout de même des couleuvres rayées, des monarques, des éperviers de cooper, des chouettes épervières, des juncos ardoisés... Il faut prendre en considération ce que même seulement quelques roseaux et jeunes pousses d'érables à giguère représentent pour des personnes vivant en ville loin de tout contact avec la nature. Cela a de la « valeur ». Cette rencontre avec des espèces végétales et animales a de la « valeur », elle permet une expérience différente, un éveil, une sensibilisation. C'est ce que beaucoup de personnes, adultes et enfants, vivent au terrain vague d'Hochelaga : une rencontre inédite avec un coin de nature, imparfait et sale, certainement, mais à laquelle iels s'attachent malgré tout, et qu'iels ont envie de défendre.



Ma fille et le cardinal du boisé Vimont (2020) Champignons résurgents entre les rails abandonnées (2022)

#### 4. *La ville doit miser sur la bioremédiation pour la décontamination des sols des terrains vagues*

La bioremédiation consiste en l'utilisation d'organismes vivants pour la décontamination de sols pollués ([Pilon-Smits, 2005](#)). Certaines plantes, arbres, champignons et bactéries ont la capacité de dégrader les substances toxiques ou polluantes enfouies dans le sol. Ainsi, travailler à reboiser des terrains vagues permet non seulement de créer des îlots de fraîcheur et d'assainir l'air, mais permet aussi de réhabiliter les sols en éliminant les contaminants présents.

Sur le terrain vague qui nous intéresse, Ray-Mont Logistiques prétend travailler à la réhabilitation du terrain, mais cela consiste en fait en l'abattage des arbres et des boisés qui avaient poussés sur les lieux et en l'encapsulation des contaminants (et non leur élimination) dans le sol, grâce à l'asphaltage du terrain. Les conséquences environnementales de cet asphaltage, qui provoque

nécessairement un nouvel îlot de chaleur et entraîne des enjeux quant à la gestion des eaux pluviales ne sont pas prises en compte dans cette « réhabilitation ».

Les espaces boisés ne devraient pas être « réhabilités » pour l'industrie. Ils devraient être préservés, décontaminés et encouragés.

*5. La ville doit valoriser le jeu libre et l'éducation par la nature au sein des communautés de quartier, en misant sur la préservation des terrains vagues*

Pour moi comme pour plusieurs membres de notre collectif de mères, le terrain vague d'Hochelaga est un lieu où on va en famille, et où on voit nos enfants grandir, s'épanouir, apprendre. La friche permet aux enfants une exploration libre de l'espace, qui stimule leur imagination, la prise de risque, la curiosité et l'esprit d'aventure. Là, les enfants peuvent faire leurs propres choix, déterminer les activités du moment, exercer leur autonomie, et développer des compétences spatiales et leur motricité en explorant l'environnement. Le caractère « non-aménagé » est important : c'est cette indétermination du vague urbain qui permet un sens de la découverte et stimule l'exploration libre.



Les enfants sur le « volcan » du boisé Steinberg (2021)

La pertinence du jeu libre et actif et de la prise de risque pour les enfants n'est plus à démontrer, et d'ailleurs, la valorisation du jeu libre est déjà mentionnée dans le Projet de ville à l'échelle des quartiers. Mais il faut insister sur le potentiel que représentent les terrains vagues pour le jeu libre et l'éducation des enfants. En ville, nous n'avons que trop peu accès à des espaces boisés où nos enfants peuvent grimper aux arbres, jouer à cache-cache, observer les insectes, inventer des noms d'oiseaux. Il y a certes de grands parcs, mais qui sont souvent déjà trop loin (en tout cas trop loin d'Hochelaga), où le transport est nécessaire (et parfois fastidieux avec de jeunes enfants, malgré tous les efforts en mobilité). Les terrains vagues sont partout. Entre deux bâtiments, le

long d'une ancienne voie ferrée, au coin de deux rues passantes... Cette proximité est une grande chance, il faut savoir sauter sur l'occasion pour protéger ces espaces et les offrir aux familles.



Une fête d'enfant au boisé Vimont se transforme en chasse aux escargots (2022)



Mes enfants rencontrent l'asclépiade



Le jeu libre en toute saison

Par ailleurs, les terrains vagues et les espaces reverdis pourraient être investis par les écoles et les services de garde dans le développement d'initiatives d'éducation par la nature. C'est déjà le cas dans Hochelaga, où chaque 10 jours, l'enseignante de mon fils amène sa classe de première année au boisé Vimont pour des activités d'écriture et de mathématique en pleine nature. Ce sont des moments d'apprentissage privilégiés, différents, où des outils nouveaux sont offerts aux enseignant.e.s et aux enfants pour développer les compétences du programme éducatif, et où l'activité physique et l'expérience d'une liberté plus importante permettent à l'enfant de dépasser ses limites, de développer sa confiance en lui et sa créativité.



La classe de deuxième année de l'école St-Clément au boisé Vimont pour une activité sur les feuilles (2021)

On dit souvent de l'éducation par la nature qu'elle est une pédagogie de l'imprévu, où l'on apprend entre autres à s'adapter, à naviguer dans l'incertitude, à être surpris.e. Les terrains vagues offrent un environnement tout à fait pertinent pour jouer avec cette incertitude ([Ruby, 2021](#)). De plus, je veux insister encore une fois sur l'importance du contact des enfants (et des adultes) avec la nature, dans le contexte actuel du réchauffement climatique et de l'extinction massive des espèces.

C'est en expérimentant concrètement les relations aux éléments vivants de l'environnement, en ayant l'occasion de s'attacher, de tisser des liens affectifs avec les plantes, les lieux, les animaux, qu'on développe l'envie de les protéger, d'agir, de modifier nos habitudes et comportements pour les sauver. Nous n'avons plus le choix, il nous faut développer toutes les avenues qui nous permettent de ralentir la course actuelle vers la ruine du monde. Les initiatives de pédagogie par la nature sont une de ces avenues, la préservation et la valorisation du vague urbain en est une autre.



Créativités (2021)

### **Conclusion : une ville soucieuse du vivant**

Pour 2050, je souhaite une ville courageuse, qui aura décidé de prendre soin du vivant sous toutes les formes. Le vivant émerge souvent de manière chaotique et imprévue : comment pouvons-nous l'accepter et jouer avec ces incertitudes, ces lenteurs, ces risques, comment pouvons-nous assumer, concrètement, que c'est la protection de cette vie qui compte, par-delà les profits des entreprises, par-delà la logique de surveillance et de contrôle ? Une ville soucieuse du vivant met au centre de ses préoccupations la justice sociale, la lutte contre la pauvreté, la protection de la biodiversité et l'aménagement d'espaces permettant sa résurgence ([Tsing, 2022](#)), et la préservation d'espaces de rencontre entre les différentes espèces et manifestations de la vie.



Au moment où j'écris cet essai, des activistes environnementaux posent des gestes d'éclat pour attirer l'attention sur la crise écologique actuelle. Iels l'affirment clairement : les actions politiques traditionnelles et socialement acceptées (pétitions, manifestations, implication institutionnelle) n'ont aucun impact sur les décideur.se.s, il nous faut maintenant faire scandale ou déranger

massivement pour pousser la prise de décision responsable dans le contexte de la crise qui ne fait que débiter. Le Projet de Ville est une occasion pour les décideur.se.s de la Ville de Montréal de faire exception et de démontrer leur courage face à la situation environnementale actuelle, en légiférant et en mettant en place des actions concrètes permettant de ralentir la course vers l'extinction. Iels peuvent jeter les bases d'une ville soucieuse du vivant.



----

### **Sur Mères en colère pour Hochelaga**

Nous sommes un collectif de femmes d'Hochelaga mobilisées pour la protection de la santé des enfants et des personnes vulnérables qui vivent dans notre quartier, pour la préservation des espaces verts, des arbres, de la faune et de la flore qui peuplent les espaces que nous habitons. Nous nous opposons à l'implantation de la plateforme intermodale de Ray-Mont Logistiques à quelques mètres de nos maisons. Nous nous opposons à l'ajout de routes pour desservir les besoins du Port de Montréal, soit au prolongement du boulevard l'Assomption et de l'avenue Souigny, qui menacent de destruction une partie du boisé Steinberg. Nous nous opposons à la reprise des activités ferroviaires sur la friche qui borde notre quartier. Nous nous réunissons pour prendre soin du vivant dans toutes ses formes, pour l'avenir de notre quartier et de notre ville, pour l'avenir de la planète.

**Estelle Grandbois-Bernard** est doctorante en sociologie, chargée de cours en design de l'environnement et coordonnatrice scientifique du CELAT à l'UQAM. Elle est mère de deux enfants, qu'elle aime amener observer les oiseaux au terrain vague d'Hochelaga.

\*Toutes les photographies de ce document ont été prises par Estelle Grandbois-Bernard sauf la photographie de la manifestation dont le crédit revient à Elisabeth Greene.